

# Farhat Hached dans l'imaginaire artistique insulaire

## Symbolique d'une figure nationale dans la musique populaire insulaire

Ghassen Azaiez, Maître-assistant à l'ISM-Sfax

En Méditerranée, la lamentation est une coutume funéraire utilisée comme un moyen de faire part de sa douleur et de sa souffrance à Dieu, dans l'espoir d'obtenir de l'aide pour traverser la période de deuil qui suit la perte d'un être cher. Dans l'archipel de Kerkennah, situé en face de la côte Est de la Tunisie, les femmes lamentaient leurs morts d'une manière singulière, entre poésie et structures mélodiques plus proches des pleurs que du chant, dans lesquelles elles citaient les mérites et les qualités de leurs défunts.

Dans les années 1950, cette forme a été revisitée par un poète originaire de l'archipel lors de l'assassinat de Farhat Hached, une figure syndicaliste tunisienne également originaire de l'archipel, par l'occupation française. À travers sa poésie, « *Ya ain nouh'i* », il a exprimé sa colère et son indignation face à ce crime. En 1962, la poésie a été adaptée par un groupe populaire de musiciens-danseurs, Tabbel Kerkennah<sup>2</sup>. « *Ya ain nouh'i* » est encore aujourd'hui l'une des chansons phares du patrimoine musical kerkennien.

Grâce à un travail ethnographique effectué pendant plusieurs années, j'ai particulièrement étudié les émotions suscitées par le personnage emblématique de Farhat Hached comme la réification d'une conscience kerkennienne et l'expression d'un sentiment collectif. Aussi, au cours de cet écrit, j'interrogerai les processus à l'œuvre quant au détachement de la représentation nationale d'un leader devenant un emblème insulaire à part entière et finalement, à la patrimonialisation et à la commémoration d'une figure tutélaire portée par un répertoire musical populaire. Plus précisément, je tenterai de répondre à cette question : Quel rôle la musique populaire insulaire peut-elle jouer dans la représentation d'une figure nationale et dans l'incitation à la résistance et à la rébellion contre le colonisateur ?

Pour répondre à cette question, je m'attacherai tout d'abord à présenter le contexte historique et politique de l'assassinat de Farhat Hached. J'explorerai ensuite la figure de ce leader politique dans l'imaginaire artistique kerkennien. Je développerai enfin les fonctions esthétiques et sociales de la chanson « *Ya ain nouh'i* ».

### Farhat Hached : aperçu historique et conjoncture sociopolitique

Farhat Hached est né à l'archipel Kerkennah au village d'El-A'abbassia le 2 février 1914 dans une famille pauvre dont le père était pêcheur. Il a fait ses études primaires à l'école du village de Kallabine mais, en raison de la pauvreté de sa famille, il a été contraint de travailler à Sfax en 1932, puis à Sousse, où il s'est

<sup>1</sup> « Oh mon œil pleure ». Le texte original et sa traduction en français se trouvent en annexe.

<sup>2</sup> Tabbel Kerkennah est une formation type composée de quatre membres dont deux percussionnistes et deux joueurs de zokra qui anime des célébrations sociales dans l'archipel telles que des mariages. La zokra est un instrument à vent à double anche de la famille du hautbois.

inscrit à la CGT et a fondé un bureau syndical avant d'être renvoyé. Il a ensuite déménagé à Sfax où il a réussi un concours de fonction publique<sup>3</sup>.

En novembre 1944, en raison de diverses circonstances, notamment la discrimination exercée entre les travailleurs européens et tunisiens, Hached démissionna de la CGT pour fonder l'Union des syndicats autonomes des travailleurs du Sud tunisien. En mai 1945, il fonda l'Union des syndicats autonomes des travailleurs du nord de la Tunisie, et en avril de la même année, la Fédération des fonctionnaires tunisiens. En janvier 1946, lors d'un grand congrès syndical organisé à Tunis, il fusionna les différents syndicats tunisiens et fonda l'UGTT (Union Générale Tunisienne du Travail), dont il fut élu unanimement premier secrétaire général et resta à ce poste jusqu'à son assassinat en 1952.

Hached était convaincu de la primauté de l'indépendance nationale sur l'émancipation sociale. Il considérait que la possibilité de se débarrasser de la colonisation dépendait de la destruction de ses causes, notamment l'exploitation des ressources du pays. Il était conscient qu'il fallait s'occuper de la masse ouvrière en la sensibilisant et en l'instruisant, en mettant en évidence la relation dialectique entre la dignité et le travail.

Le 5 août 1947, la commission administrative de l'UGTT lança la grève générale dans tout le pays, mais les forces militaires françaises reçurent l'ordre de tirer sans sommation sur les piquets de grève avec des balles réelles, provoquant un massacre de 30 morts et plus de 100 blessés parmi les ouvriers. L'oppression meurtrière de la grève des travailleurs agricoles à Enfidha par les autorités françaises le 20 novembre 1950, ayant causé 5 morts et 10 blessés, combinée à d'autres événements politiques, a mené les organisations nationales à décréter une grève générale le 29 novembre 1951<sup>4</sup>. La proclamation de cette grève générale a été un facteur décisif dans les événements qui ont abouti à la rébellion de janvier 1952, où le peuple tunisien s'est soulevé contre l'occupation française. Cette mobilisation a marqué le début du processus de décolonisation de la Tunisie.

L'année 1952 a été marquée par de nombreux événements significatifs, en particulier avec la décision de Farhat Hached de militer pour l'indépendance à l'étranger après que l'UGTT ait quitté l'Organisation communiste internationale pour rejoindre la Confédération internationale des syndicats libres (CISL). Grâce à cette action, le leader acquiert une notoriété à l'international et fut élu pour présider le conseil de quarante personnalités représentatives de l'opinion tunisienne, réuni par Amine Bey pour discuter et étudier le plan de réformes présenté par le gouvernement d'Antoine Pinay. La décision du conseil fut le refus à l'unanimité, ce qui suscita l'inquiétude croissante des autorités coloniales.

Pour le colonisateur, Hached représentait une véritable menace, les tentatives de liquidation contre lui ont commencé, tout comme les actes de sabotage et de piégeage de sa maison, signés de "la Main rouge". Le petit hebdomadaire nord-africain "Paris", dirigé par Camille Aymard et proche des colons français, a publié le texte suivant :

Avec Ferhat Hached et Bourguiba, nous vous avons présenté deux des principaux coupables. Nous en démasquerons d'autres, s'il est nécessaire, tous les autres, si haut placés soient-ils. Il faut, en effet, en finir avec ce jeu ridicule qui consiste à ne parler que des exécutants, à ne châtier que les « *lampistes* » du crime, alors que les vrais coupables sont connus et que leurs noms sont sur toutes les lèvres. Oui, il faut en finir, car il y va de la vie des Français, de l'honneur et du prestige de la France. « *Si un homme menace de te tuer, frappe-le à la tête* » dit

<sup>3</sup> Abdelhamid Fehri, *Kerkennah de Cercina à Hached*, Sfax-Kerkennah, ed. Centre Cercina pour les recherches sur les îles méditerranéennes, 2003, p. 6.

<sup>4</sup> Abdelwahed Mokni, *Farhat Hached : Le Fondateur, le Témoin, le Chef Martyr*, Sfax, Dar Samed, 2012, p. 64.

un proverbe syrien. C'est là qu'il faut frapper aujourd'hui. Tant que vous n'aurez pas accompli ce geste viril, ce geste libérateur, vous n'aurez pas rempli votre devoir et, devant Dieu qui vous regarde, le sang des innocents retombera sur vous<sup>5</sup>.

Le 5 décembre 1952, Farhat Hached a été pris en traître dans la banlieue sud de Tunis, après avoir été pris en chasse par une voiture depuis sa maison. Un commando l'a mitraillé par des rafales de balles et a quitté les lieux lorsque la voiture du syndicaliste déroulait vers le bas-côté. Hached, criblé de balles, mais encore vivant, est sorti du véhicule cherchant l'aide de quelques ouvriers qui étaient sur place. Un second groupe armé est arrivé à bord d'un autre véhicule et a convaincu les ouvriers que leur voiture était plus rapide pour atteindre l'hôpital en prenant une autre route. Le commando a criblé Hached de balles pour l'achever puis l'a jeté sur le bas-côté de la route de Naacen, où un berger l'a trouvé et a informé les gendarmes à 9 h du matin.

Bien que l'assassinat ait été revendiqué par une organisation terroriste appelée "la Main rouge", cette revendication était une couverture pour dissimuler la vérité. En réalité, Farhat Hached a été tué par le Service action du SDECE, un service officiel français qui dépendait directement d'Antoine Pinay, président du Conseil depuis le 6 mars 1952.

Cet assassinat a eu des répercussions importantes dans l'ensemble du Maghreb, en particulier au Maroc, où les réactions les plus violentes ont été enregistrées faisant plusieurs morts et blessés. Cet acte a été le déclencheur de la lutte armée du peuple marocain contre le protectorat français<sup>6</sup>.

En décembre 2002, Antoine Méléro, un agent des services secrets, a déclaré dans le numéro 2187 du magazine Jeune Afrique, que c'était bien son organisation secrète, la Main Rouge, qui avait assassiné le leader syndicaliste tunisien le 4 décembre 1952 en le mitraillant<sup>7</sup> : « Hached a bien été assassiné par la Main Rouge ». Il a également témoigné de son implication dans cette affaire dans le documentaire diffusé en 2009 par la chaîne Aljazeera<sup>8</sup>.

Suite à ces révélations, le fils du défunt, Noureddine Hached, a demandé la réouverture de l'enquête sur cette affaire qui avait été close faute de suspects. Selon lui, le témoignage d'Antoine Méléro visait à dissimuler le rôle de l'État français dans cet assassinat, considéré comme un crime d'État.

Lors de sa visite en Tunisie en 2013, le président français François Hollande a demandé pardon à la veuve du martyr, Emna Om el Khir Hached, pour l'assassinat de son époux et a promis, au nom de la France, de révéler toute la vérité sur son assassinat en donnant l'ordre d'ouvrir les archives sur l'organisation paramilitaire "la Main Rouge", qui était liée au service secret des autorités coloniales<sup>9</sup>. Leur fils, Noureddine Hached, continue cependant de nier l'existence de la Main Rouge et affirme qu'il s'agissait bien d'une opération des services secrets français.

<sup>5</sup> L'Observateur, n°135, 11 décembre 1952, p. 8.

<sup>6</sup> Pierre BROCHEUX, Samya EL MECHAT, FREY Marc *et al.*, « Chapitre 10 - Le Maghreb : Les indépendances arrachées », in *Les décolonisations au XX<sup>e</sup> siècle. La fin des empires européens et japonais*. Paris, Armand Colin, « Collection U », 2012, p. 152.

URL : <https://www.cairn.info/les-decolonisations-au-xxe-siecle--9782200249458-page-148.htm>

<sup>7</sup> Jeune Afrique, n°2187, 22 décembre 2002, p. 102-103.

<sup>8</sup> Documentaire intitulé : "L'assassinat de Farhat Hashad", diffusé en 2009 par la chaîne Aljazeera. Consulté sur YouTube : <https://youtu.be/RU8rGfTErdI>.

<sup>9</sup> <https://nawaat.org/2013/07/05/francois-hollande-sengage-a-restituer-toutes-les-archives-sur-lassassinat-de-farhat-hached/>

## Farhat Hached dans l'imaginaire artistique kerkennien

Après un mois de l'assassinat de Farhat Hached, Rabeh Ezzeddine, poète kerkennien originaire du village d'Awled Bouali, écrivit un poème dédié à la mémoire du martyr. Il présenta pour la première fois ce poème à la radio de Sfax en 1963. L'année suivante il demanda à Mohamed Zekri, connu sous le nom de Whichi, de composer une chanson avec ses paroles. Whichi chanta cette chanson dans les fêtes de mariages dans l'archipel, avant de l'enregistrer dans un album de Tabbel Kerkennah en 1987.

Au sein des musiciens kerkenniens, l'unité de la chanson « Ya ain nouh'i » fait débat. Saaid Jaber et Mohamed Graja<sup>10</sup> affirment qu'il s'agit d'une seule chanson en deux parties complémentaires, tandis que Chady Cheffy, Saaid Graja et Rochdi Werda affirment qu'il s'agit bien de deux chansons distinctes sur le plan mélodique et poétique<sup>11</sup>. Effectivement, les différences de structures poétiques et de caractéristiques musicales semblent indiquer qu'il s'agit de deux chansons distinctes.

Whichi a choisi le mode *Ardhawi* pour ces deux chansons, un mode musical employé dans les improvisations chantées. On remarque que pour le chœur, il a choisi des femmes qui chantaient avec lui le refrain, ce qui n'est pas habituel chez Tabbel Kerkennah, une troupe formée exclusivement d'hommes. On peut expliquer ce choix par la volonté du chanteur à faire allusion aux lamentations habituellement chantées par des femmes lors des cérémonies funéraires dans les villages kerkenniens.

En examinant la première chanson, on peut remarquer un aspect inhabituel dans sa structure mélodique. Pour la présenter, on pourrait la décrire comme suit :

---

<sup>10</sup> Mohamed Graja, entretien effectué le 02 septembre 2022 à Sfax.

Saaid Jaber, entretien effectué le 22 septembre 2022 à Sfax.

<sup>11</sup> Chady Cheffy, entretien effectué le 22 septembre 2022 à Sfax.

Rochdi Werda, entretien effectué le 19 septembre 2022 à Sfax.

Graja, Saaid, entretien effectué le 19 septembre 2022 à Sfax.

## Description de la structure musicale

A : Phrase principale jouée par la zokra

Le pauvre Farhat Hached a laissé des orphelins

B : Istekhbar zokra (improvisation)

Des corrompus de l'armée des Rwamas l'ont tué

C : Mawal de Whichi (ad libitum)

Le pauvre Farhat

D : Couplet

E : Refrain

A : Phrase principale jouée par la zokra

Le pauvre Farhat Hached a laissé des orphelins

B : Istekhbar zokra (improvisation)

Des corrompus de l'armée des Rwamas l'ont tué

C : Mawal de Whichi (ad libitum)

Le pauvre Farhat

D : Couplet

E : Refrain

A : Phrase principale jouée par la zokra

Le pauvre Farhat Hached a laissé des orphelins

B : Istekhbar zokra (improvisation)

Des corrompus de l'armée des Rwamas l'ont tué

C : Mawal de Whichi (ad libitum)

Le pauvre Farhat

D : Couplet

E : Refrain

## Début des paroles en phonétique

*miskin Farbat Hasbad qaa'det isghara  
ytama*

*Qatloub nass fossed men jaych errwama*

*meskin Frabat  
ebki w navab'*

*Ya ain noub'i*

*miskin Farbat Hasbad qaa'det isghara  
ytama*

*Qatloub nass fossed men jaych errwama*

*meskin Frabat  
rab' khsara*

*Ya ain noub'i*

*miskin Farbat Hasbad qaa'det isghara  
ytama*

*Qatloub nass fossed men jaych errwama*

*meskin Frabat  
rab' khsara*

*Ya ain noub'i*

La première chanson est donc structurée en cinq parties, avec une improvisation de la zokra, un mawal ad libitum de Whichi, un couplet et un refrain. La deuxième chanson se distingue par son rythme plus soutenu et une absence d'ad libitum et d'improvisation. Elle est constituée d'une mélodie jouée par la zokra et d'un refrain chanté avant et après chaque couplet. Sa structure peut être présentée de la manière suivante :

A : Mélodie principale du refrain, jouée par la zokra et répétée deux fois

B : Refrain, chanté en solo la première fois et en chœur la deuxième fois

C : Couplet 1

B : Refrain, chanté en chœur une seule fois

A : Variation de la mélodie principale (1<sup>ère</sup> partie); mélodie principale jouée par la zokra (2<sup>ème</sup> partie)

D : Couplet 2

B : Refrain, chanté en chœur une seule fois

A : Variation de la mélodie principale (1<sup>ère</sup> partie); mélodie principale du refrain jouée par la zokra (2<sup>ème</sup> partie)

E : Couplet 3

B : Refrain, chanté en chœur deux fois

*La première chanson est mélodiquement riche et se compose de cinq parties répétitives. Elle commence par une phrase mélodique principale jouée par l'instrument mélodique unique du groupe, la zokra. Ensuite, elle se poursuit avec une improvisation instrumentale appelée localement « istekhbar », toujours avec la zokra. Puis, le chanteur commence un ad libitum sous forme d'improvisation vocale non rythmée, connue sous le nom de « mawal ». Enfin, le chanteur chante directement le couplet 1 avant que la chorale ne reprenne le refrain.*

### Description de la structure musicale

A : Phrase principale jouée par la zokra

Le pauvre Farhat Hached a laissé des orphelins

B : Istekhbar zokra (improvisation)

Des corrompus de l'armée des Rwamas l'ont tué

C : Mawal de Whichi (ad libitum)

Le pauvre Farhat

D : Couplet

E : Refrain

### Début des paroles en phonétique

*miskin Farhat Hashad qaa'det isghara ytama*

*Qatloub nass fossed men jaych errwama*

*meskin Farhat*

*rah' khsara*

*Ya ain nouh'i*

Cette structure est inhabituelle dans la musique populaire de Kerkennah. Saaid Jaber a affirmé que Whichi voulait que cette chanson soit unique même structurellement. Dans cette structure particulière, répétée trois fois successives, le chanteur met en avant l'importance au « mawal » en le précédant d'une improvisation de la zokra pour assurer une transition fluide au milieu de la chanson. Il attribue également à cette improvisation le rôle de refrain, précédant chaque nouveau couplet.

## Français

Le pauvre Farhat Hached a laissé des orphelins

Des corrompus de l'armée des Rwamas l'ont tué

Il était gratifié dans toutes les occasions

Que dieu bénisse ses os

## Arabe phonétique

*miskin Farhat Hashad qaa'det isghara ytama*

*Qatloub ness fossed men jaych errvama*

*ha w ken ken mashkur fi kol mia'ad mia'ad*

*allah allah yerb'am a'dhama*

Dès le début, le nom complet du martyr est cité, et c'est peut-être voulu intentionnellement pour annoncer le sujet de cette chanson, attirer l'attention et ne pas laisser de place au doute. Dans le mawal, Whichi met l'accent sur l'aspect humain de la perte de Hached, soulignant que le plus important était que ses enfants étaient devenus orphelins, de même que l'ensemble des Tunisiens, selon les mots de Mostafa Fileli<sup>12</sup>.

## Fonctions esthétiques et sociales de la chanson

L'analyse de ces deux chansons permet d'identifier différentes fonctions, esthétiques et sociales que je vais à présent développer.

### *Déploration et lamentation*

On relève dans le texte des chansons des exemples significatifs :

#### Français

Oh mon œil pleure avec beaucoup de larmes

Notre leader est mort

Pleure et lamente toi

On n'entend que les pleurs/ lamentations

#### Arabe phonétique

*Ya A'yn Nub'i Bi-eddumu' ikbiya*

*A'la Za'imanā Farhāt Raḥ' Rg'ya*

*ebki w nawab'*

*Mā Tesma' Ken et-Tagbrid*

L'utilisation de répétitions dans les lamentations revêt une importance capitale, car elle crée une familiarité avec le deuil, facilitant ainsi son acceptation et sa compréhension. La répétition de phrases, de mots ou d'images permet d'intégrer leur signification en profondeur, de les imprimer dans notre compréhension

<sup>12</sup> Documentaire " L'assassinat de Farhat Hashad", *op. cit.*

émotionnelle de la situation. Cette approche peut également nous aider à faire la paix avec notre perte et à l'accepter plus facilement.

Dans les deux chansons, on remarque une insistance sur l'appel aux pleurs qui incite les auditeurs à pleurer et à se lamenter pour exprimer leur douleur et leur chagrin en utilisant des termes comme : *Ebki, nūbi Bi-eddumu', et-Tagbrīd*. Mélodiquement, on peut également observer une focalisation sur la répartition des parties chantées, surtout dans la première chanson, en répétant l'isikhbar et le mawal trois fois. Ces répétitions en début de chaque partie permettent d'engendrer un processus mélodico-rythmique qui met en évidence la volonté du compositeur à se lamenter par la zokra et le chant. Ainsi, il donne une nouvelle fonction à l'instrument mélodique, la zokra : un outil de lamentation. Cette improvisation ad libitum répétée, de la zokra et du chanteur, renforce l'aspect mélancolique de la première chanson, suscite une réponse émotionnelle chez les auditeurs et crée une atmosphère distinctive susceptible de les émouvoir profondément.

On constate donc une fonction de la déploration et de la lamentation, utilisée pour créer une connexion émotionnelle avec les auditeurs, en leur permettant de partager les sentiments du compositeur et de se sentir impliqués dans la situation décrite dans les chansons.

## *Supplication envers Dieu*

Une des règles de l'**Islam** est le consentement à la volonté de Dieu. Dans la deuxième chanson, le poète insiste essentiellement sur l'acceptation du sort et du destin de Hached en rappelant plusieurs fois « Notre seigneur a décidé ».

### Français

Il a donné son jugement  
Ils ont tué Hached  
On ne discute pas du destin  
Un nouveau jugement divin est arrivé  
La terre l'a appelé  
Son heure est venue et sa vie était courte

### Arabe phonétique

*Hkom qaddar  
Qatlu Hashad  
L-qudrah ma feehaash 'inaad  
Ja bukm ejdid  
Torba nadatu  
Wafa' ajlu l-'umr eqsaar*

Le sentiment d'impuissance contre ce sort a poussé le poète à s'adresser à Dieu en le priant pour venger la mort de Farhat Hached. Il le supplie d'infliger les châtiments les plus sévères contre ces assassins, pour qu'ils brûlent et qu'ils soient torturés. Cela met en évidence le fort sentiment d'impuissance et de colère qui a pu être ressenti à cette époque.

Dans les deux chansons, le poète a emprunté plusieurs termes du lexique religieux musulman pour désigner les assassins de Hached et les décrire, comme :

### Français

### Arabe phonétique

Corrompus	<i>Ness Fossed</i>
Peuple des Romains	<i>Qum Errwama</i>
Gredins	<i>el-anghad</i>
Mécréants	<i>el-koffar</i>
Licencieux	<i>el-fojar</i>
Des mécréants-chrétiens	<i>kofra ness nasranya</i>

Dans la culture populaire, d'après l'ensemble des personnes interrogées, tous ceux qui n'étaient pas musulmans étaient considérés comme mécréants, alors que dans l'Islam, les chrétiens et les juifs sont considérés comme « gens du Livre » ou « *ahl al-kitâb* ». Le poète, en utilisant un vocabulaire religieux, insiste sur l'aspect religieux du crime et considère la mort de Hached comme un acte de martyr pour Dieu. Devant un sentiment d'impuissance contre ce drame, le poète s'agrippe à dieu et le prie pour qu'il les punisse et leurs inflige les plus durs des châtiments.

### *Incitation à la résistance et à la rébellion*

Dans le premier couplet de la deuxième chanson, Whichi chante :

#### **Français**

Les truands  
Ils veulent que le peuple vive en esclaves  
Et la nation est réveillée  
Nous voulons vivre libres (des maîtres)  
Affrontons les gredins  
Refusons la tyrannie

#### **Arabe phonétique**

*qum el azfet*  
*yb'ebbu el-umma ta'ish a'bid*  
*w el-umma h'yet*  
*nb'ebbu lkolna na'ishu syad*  
*nsoddu langhad*  
*ma nb'bboush el-istebdad*

On remarque l'utilisation dans la première chanson d'un mot emprunté à l'arabe standard, الاستبداد (*al-Istebded*), qui signifie "tyrannie". Ce mot a été intégré dans le lexique dialectal tunisien grâce aux discours des dirigeants du mouvement de résistance nationale de l'époque, qui nourrissaient leur langage de termes de l'arabe littéraire.

Tandis que la première chanson se présentait plutôt comme une documentation de faits historiques et de chants de lamentation, la deuxième chanson adopte un ton plus révolté et militant, insistant sur la nécessité de la rébellion et de l'affrontement pour refuser l'esclavage du colonisateur. Le poète exprime la volonté de tout le peuple tunisien (en utilisant le pronom "nous" à la première personne du pluriel) de se libérer de l'oppression coloniale et affirme que la nation est prête à se battre pour une vie meilleure, marquée par la dignité et l'égalité. Le couplet se conclut sur un appel à l'insurrection, mettant ainsi en évidence la détermination du peuple tunisien à se libérer de l'oppression coloniale.

## La documentation historique alternative

**Pour** témoigner et documenter des faits historiques, en retraçant avec des détails précis l'assassinat de Farhat Hached, mentionnant les tueurs et évoquant l'annonce de sa mort à la radio avec l'heure et le jour, ainsi que l'enterrement, dans le but de les imprimer dans la mémoire collective.

Son corps a été transporté jusqu'à l'archipel Kerkennah par frégate, tandis que sa famille a pris le chemin terrestre dans une simple voiture personnelle. Le 6 décembre 1952, seuls les proches de la famille ont été autorisés à assister à l'enterrement, ils l'ont enterré près de la maison familiale, en refusant de l'enterrer au cimetière du village d'El-A'abbassia selon la volonté du Cheikh de Kerkennah (représentant du bey).

### Français

Enveloppé du drapeau de la Tunisie  
Son enterrement était au centre d'El-Abbassia

### Arabe phonétique

*Ala a'lam Tunis ki Şbah' Mlawab'  
Jet dafntu fi kbiyar al-'Abbasia*

Dans les deux chansons, on remarque deux versions différentes de l'horaire de l'assassinat de Hached. Dans la première chanson, la version des faits indique que Hached a quitté sa maison à midi et que la nouvelle de son assassinat a été entendue l'après-midi

### Français

Ils ont dit (à la radio) qu'il était sorti de sa maison à midi  
Après avoir salué tous ses enfants  
On a reçu l'info sur son assassinat l'après-midi

### Arabe phonétique

*Qalou ah kbraj nosf ennbar  
men dara  
Men baa'd ma wadda' jemia'  
sgbara  
Jana el kbebar a'lih dhyega  
a'chia*

La deuxième chanson dit qu'ils ont reçu la nouvelle de sa mort un vendredi à midi :

### Français

La nouvelle de son décès est arrivée  
Un vendredi à midi

### Arabe phonétique

*Ja kbbar emmatah  
nbar joma'a fi nosf ennbar*

Il est possible que midi soit l'heure qui a le plus marqué les esprits ou qui soit restée ancrée dans les mémoires, que ce soit comme heure de l'exécution ou de la réception de la nouvelle de l'assassinat de Hached. Bien que la version officielle indique que Hached a quitté sa maison à 7 heures du matin et a été assassiné vers 7 heures et demie, la chanson présente une heure différente. Lorsqu'il a été interrogé sur cette différence entre la version officielle et celle citée par le poète Rabeh Ezzeddine, Saaid Jaber a insisté sur l'exactitude des informations évoquées par le poète.

En effet, Farhat Hached avait reçu des menaces de mort et, après le dépôt d'une bombe devant sa maison, avait demandé à sa femme de partir chez ses oncles à la ville de Sousse. Cependant, sa femme avait refusé et avait insisté pour rester, ce qui lui a permis de voir son mari pour la dernière fois ce matin-là.

Dans un autre contexte, la chanson a joué un rôle important dans l'archipel dans les années 80. La demande de la chanson dans les mariages de Kerkennah représentait un acte de provocation et de protestation contre le gouvernement de Bourguiba, qui avait opprimé et emprisonné de nombreux syndicalistes. Lors de la grève générale décrétée par l'UGTT le 26 janvier 1978, le sang tunisien a coulé à flots, surtout à Tunis, par les armes tunisiennes, et l'état d'urgence a été décrété. Cette journée est désormais appelée le « jeudi noir ».

Enfin, les chansons peuvent également être considérées comme une forme de documentation historique alternative. Elles permettent de conserver la mémoire collective de l'événement, offrant une perspective unique sur l'histoire et la culture de la région. Ces chansons peuvent également être utilisées pour transmettre des messages de résistance et de rébellion, encourageant les auditeurs à lutter contre l'oppression et à défendre leurs droits.

## Conclusion

Dans cet article, nous avons vu comment la musique peut servir à édifier des figures tutélaires et témoigner de l'histoire, comme en témoignent deux chansons phares du répertoire musical kerkennien dédiées à Farhat Hached, figure syndicaliste nationale tunisienne originaire de l'archipel de Kerkennah, assassiné par les forces spéciales françaises le 5 décembre 1952. Ces chansons ont été écrites par Rabeih Ezzeddine et composées par Mohamed Zekri, connu sous le nom de Whichi. Elles sont chantées par un groupe de musiciens-danseurs appelé Tabbel Kerkennah jusqu'à nos jours à différentes occasions et pour plusieurs raisons.

Dans ce texte, nous avons démontré comment les émotions de colère, d'amertume et d'indignation ont été reflétées dans ces chansons tout en érigeant une figure tutélaire qui a nourri l'imaginaire artistique collectif. Les auteurs de ces chansons les ont utilisées comme un moyen de narrer l'histoire avec une optique historique, afin de témoigner et de documenter les événements pour qu'ils ne soient pas oubliés. Leur but était d'immortaliser la tragédie en marquant l'assassinat à travers une description détaillée. Ils ont retracé en musique et en mots les événements de l'assassinat en décrivant les meurtriers et les faits, et ont visé à imprimer les souvenirs dans la mémoire collective. Ils ont évoqué les détails de l'assassinat, en utilisant notamment des fonctions de déploration et de lamentation, de supplication envers Dieu, d'incitation à la résistance et à la rébellion, ainsi que de documentation historique alternative.

Enfin, il est possible de constater que la musique, en tant qu'expression culturelle spontanée, joue un rôle essentiel dans la formation de la conscience collective d'une communauté. Les chansons populaires en particulier, sont des témoins précieux de l'histoire et de la culture d'un peuple, et celles dédiées à Farhat Hached témoignent de l'histoire de la Tunisie et de la lutte pour son indépendance. En somme, l'étude de ces chansons populaires du répertoire musical kerkennien a permis de comprendre comment la musique peut être utilisée comme moyen d'expression et de communication, permettant de transmettre des émotions, des sentiments et des idées de manière plus efficace que les mots seuls.

## Anexe

### Texte de la première chanson en arabe

مسكين فرحات حشاد قعدت إصغارا أيتاما  
قتلوه ناس فساد من جيش قوم الروامه  
ها وكان مشكور في كل ميعاد  
الله الله يرحم عظامه

ابكي ونوح  
على خاطره يمشى غريب مسوح  
على علم تونس كي صبح ملوح  
جات دفتنو في خيار العباسية

يا عين نوحى بالدموع سخية  
علي زعيمنا فرحات راح رزية

الي قتل فرحات حشاد  
يجعلو معذب مصدر  
قتلوه ناس فساد وخالو دميتو تقطر

راح خسارة  
قالوا خرج نصف النهار من داره  
من بعد ما ودع جميع صغاره  
جانا الخبر عليه ضياقه عشيه

مسكين فرحات حشاد قعدت إصغارا أيتاما  
قتلوه ناس فساد من جيش قوم الروامه  
ها وكان مشكور في كل ميعاد  
الله الله يرحم عظامه

راح خسارة  
قالوا آه خرج نصف النهار من داره  
من بعد ما ودع جميع صغاره  
قتلوه كفره ناس نصرانيه

### Texte transcrit en phonétique

Miskin Farbat Hashad qaa'det isghara ytama  
Qatlouh nass fossed men jaych errwama  
Ha w ken mashkur fi kol mia'ad  
Allah allah yerh'am a'dbama

Ebki w nawah'  
A'ala khatru yemchi ghrib msawab'  
A'la a'lam tunis ki sbah' mlawah'  
Jet dafntu fi khyar ela'abbassia

Ya ain nouh'i beddumua' eskhya  
A'la za'imna Farbat rab' rzya  
Elli qtal Farbat Hached  
Yjaa'lu ma'adbab msaddar  
Qatlouh nass fossed w kballaw dmitu tqattar

Rab' khsara  
Qalu kbraj nesf ennar men darah  
Men baa'd ma waddaa' jemia' sgharah  
Jana lekhhbar a'lih dheyaga a'ashya

Miskin Farbat Hashad qaa'det isghara ytama  
Qatlouh nass fossed men jaych errwama  
Ha w ken mashkur fi kol mia'ad  
Allah allah yerh'am a'dbama

Rab' khsara  
Qalu kbraj nesf ennar men darah  
Men baa'd ma waddaa' jemia' sgharah  
Qatlouh nass kofra nasranya

### Texte traduit en français

Le pauvre Farhat Hached a laissé des orphelins  
Des corrompus de l'armée des du peuple des Rwamas l'ont tué  
Il était gratifié dans toutes les occasions  
Que Dieu bénisse ses os

Pleure et lamente toi  
Parce qu'il est parti comme un étranger  
Allongé sur le drapeau de la Tunisie  
Son enterrement était au centre d'el-A'abbassia

Oh mon œil pleure avec beaucoup de larmes  
Notre leader est mort

Celui qui a tué Farhat Hached  
Que Dieu le torture  
Des corrompus l'ont tué et l'ont laissé Sanguinolent  
Son sang coulait

On l'a perdu  
Ils ont dit (à la radio) qu'il était sorti de sa maison à midi  
Après qu'il ait dit au revoir à tous ses enfants  
On a reçu l'info sur son assassinat l'après-midi

Le pauvre Farhat Hached a laissé des orphelins  
Des corrompus de l'armée des du peuple des Rwamas l'ont tué  
Il était gratifié dans toutes les occasions  
Que Dieu bénisse ses os

On l'a perdu  
Ils ont dit (à la radio) qu'il était sorti de sa maison à midi  
Après qu'il ait dit au revoir à tous ses enfants  
Des mécréants-chrétiens l'ont tué

Texte de la première en arabe	chanson	Texte transcrit en phonétique	phonétique
حكم قدر القدرة ما فيهاش عناد	مولانا راد قتلوا حشاد	Mwlana raad Qatlu Hasbed	hkom qaddar alqodrah ma fibesh aa'ned
احكم قدر تونس قعدت في التنكيد مات ورب العزة مات شهيد تكلّم خبّر كل بعيد ما تسمع كان التغريد المرسى والقصر السعيد ذهبت شعلت ناره وقيد يحبوا الأمة تعيش عبيد نحبوا لكننا نعيشوا أسياد ما نحبوش الاستبداد	جا حكم جديد قتلوا فرحات سي العاطي في الرديونات ضجة و عياط حزنوا البيات بدأ خوذ وهات قوم الأرفات والأمة حيات نصدوا الأوغاد حكم قدر	Ja hukem ejdid qatlu Farhat Sil a'ati mat Fi rrdiumet Dhaja w a'iat Heznu elbayat Bd'a kbuth w het Qum elazafet Wel umma b'yet nsoddu langhad Hkom qaddar	hkom qaddar twensa qaa'det fi ettanakeed wrabb ela'ezza mat esbbeed tkallam khabbar koll eba'eed ma tesaa' kan ettagbreed almarssah walqasr alsaaaid dhebbet sbea'let narah ewgeed yhbhu el-umma ta'ish a'beed nbebu lkolna na'ishu syad ma nb'bboush el-istebdad
حكمو ما فيهوش تبديل القيناه في الكياس قنتيل هابط منه السيل يسيل قعد ظلام بلاش دليل المر اشربناه بلا كيل عاطي راسه وراس أعناق قاييز عل جمع الميعاد	مولانا حكم فرحات اخدم مرغد بالدم الحزب تطم ترياق وسم ع السيد تظلم سيد الأسياد حكم قدر	Mwlana hkom Farbat ekhdem Emarghad bi eddam Elbez b telam Teryaq w somm A'al esseed tethlam Sayed lasyad Hkom qaddar	bokmu ma fibush tabdeel lqeenah fil kayas eqteel habet mennu esseel yseel qa'ad ethlem blash edhyl elmor eshrabnah eb la keel a'aty rasu w ras aa'naq fayez a'al jama' elmeea'ad
نهار جمعة في نصف نهار عُظمى ما فيها تحنار غافل غدروه الكفار خالت لو دمه قطار يحسبها تقيل لعذار ظهرت من قوم الفجار ما بحذاه من يفدي الثار علينا قيّد لاستعمار راسو قسموهولو أنشطار وفا أجلو العمر اقصار كي خشت غمق اللبحار باتت طول الليل أنكاد عليه تونس ليست لحداد	جا خير أماته مصيبه صابته كراهب لحناته لأولى ضرباته ثانية إلي جاته وقفت هزاته عرضولو شماته رعب وناداته في الصحرا رماته تريه ناداته جات الفرقاطة أم أوليداته سيد الأسياد حكم قدر	Ja kbbar emmatah Mseebah sabateh Kraheb lab'qatah Lula dharbatah Thanih elli jatah Weqfet hazatah A'ardulu shmatah Roa'b w nadatah Fessah'ra rmata Torba nadatah Jet elforgata Omm auwli datah Sayd lasyed Hkom qaddar	nbar juma'a fi nosf enmbar a'odhma ma feebea teh'tar ghafel ghadruh elkoffar khallet lu dammu eqtar yh'sebha teqbel la'athar dbobret men qawm elfojjar ma bah'dbeh men yfidi ethar a'lina qayed lestea'mar rassou qasmuhulu eshtar wfa ajlu ela'omr eqsaar ky kbasbet ghomk ellabhar batet tul elleel anked a'leh tunis lebset lab'ded

## Texte traduit en français

Notre **Seigneur** a décidé,  
il a donné son jugement  
Ils ont tué Hached  
On ne discute pas du destin

C'est un nouveau jugement divin est arrivé  
Ils ont tué Farhat  
La Tunisie est dans le lugubre  
Le donateur est mort

Au nom de **Dieu**, il est mort en martyr  
 Dans les radios  
 On a donné la nouvelle aux lointains  
 Du bruit et des cris  
 On n'entend que les lamentations  
 Les beys sont tristes  
 La Marsa et le palais de Ksar Saïd sont bouleversés  
 La situation est devenue brulante  
 Ils veulent que le peuple vive en esclaves  
 Et le peuple est réveillé  
 Nous voulons vivre maîtres  
 Affrontons les gredins  
 Refusons la tyrannie  
 Notre **Seigneur** a décidé.

Notre **Seigneur** a décidé,  
 il a donné son jugement  
 Farhat travaillait  
 On l'a retrouvé mort sur la route  
 Couvert de sang  
 Le sang coulait de son corps des rivières  
 Le parti est bouleversé  
 Il a sombré et il est devenu sans boussole  
 On a bu le poison sans réserve  
 Le maître est opprimé  
 Il a donné sa tête et d'autres têtes  
 Le maître des maîtres  
 Glorieux dans toutes les occasions  
 Notre **Seigneur** a décidé.

La nouvelle de son décès est arrivée  
 Un vendredi à midi  
 Un énorme malheur l'a frappé  
 Des voitures l'ont suivi  
 Inconscient du danger, ~~ils~~ des mécréants l'ont trahi  
 La première (balle) l'a **atteint**  
 L'a laissé ensanglanté  
 Il a cru que la deuxième (voiture) qui est arrivée, accepte les excuses  
 Il s'en est aperçu qu'elle apprêterait aux licenciés  
 Ils étaient là par jubilation  
 Il n'y avait personne à côté de lui qui pouvait le venger  
 La terreur l'a appelé ! le colonisateur **a remporté une bataille**  
 Ils l'ont jeté dans le désert et Lui ont tranché la tête.  
 La terre l'a appelé  
 Son heure est venue et sa vie était courte  
 Sa vie fut courte.  
 La frégate est venue  
 Quand elle a traversé la mer  
 La mère de ses enfants a passé la nuit atterrée  
 La Tunisie a porté le deuil pour le maître des maîtres  
 Notre **Seigneur** a décidé.

**Mots-clés : lamentation ; archipel de Kerkennah ; colonisation ; résistance ; imaginaire artistique**